

LIV LISA FRIES



JOHANNES HEGEMANN



BERLIN ÉTÉ 42

ÉCRIT PAR LAILA STIELER RÉALISÉ PAR ANDREAS DRESEN

BEA CINEMA présente BERLIN, ÉTÉ 42 en coproduction avec PANORAMA FILM PRODUKTION en coproduction avec FUNKFEST BERLIN - BRANDENBURGER ARTE et assistance avec ZIEGLER FILM, VIKREMIAS FILMPRODUKTION
avec le soutien du DEUTSCHER FILMTÖRERFOND, des BEIRATSHAUS DER BUNDESREGIERUNG FÜR KUNST UND MEDIEN, MEDIENANLAGEN BERLIN - BRANDENBURG, FILM- UND MEDIENSTIFTUNG NRW & FERNSEHFONDSCHAFT mit LIV LISA FRIES, JOHANNES HEGEMANN, LISA WANDER, ALEXANDER SEEBER, EMMA BAHINA, SIMA MARTEKS, LISA HIRSHNA, HANS-CHRISTIAN HEGERMANN, NICKI EHRENTREIT, JASMIN KELLER et ANDREAS MÄTZNER,
 CORINNA SCHWABNER, SALLY KRAWKE adaptée de la série de ROLF KISSEL, OTTA SPIVAKMAN, MONIKA WÖRNICH créée par KAREN MENCLAND adaptée de BOB FURUSHIRO créée par DIRIGITI KILIAN créée OSCAR RUPP assistée de la réalisatrice JUDITH ROTHMANN adaptée de l'ouvrage ESSAY ZURICH (2010), BARBARA FRAGE (2012), MARCEL LANGEZ (2014) coproduits ANDREAS DRESEN, ANDREAS LEBUNG assisté de l'équipe de MARINO RUPP assisté PIKKE, REGINA ZIEGLER
 production assistée PETER HARTWIG production assistée FELI DÜCKN montage CLAUDIA STEFFEN, CHRISTOPH FRIEDEL scénariste LAILA STIELER réalisation ANDREAS DRESEN



SYNOPSIS

Berlin, été 42, alors que la guerre fait rage, Hilde rencontre Hans et ses amis. Elle tombe amoureuse de lui et s'engage dans une lutte clandestine contre les nazis. Le temps d'un été Hilde vivra l'exaltation d'une jeunesse qui refuse de subir l'histoire, une jeunesse prête à mourir pour ses idées.

LE 12 MARS AU CINÉMA

2024 – Allemagne – 2h04 – visa 163.050

CONTACTS

Presse In the Loop

Cédric Landemaine, Matthieu Rey
& Marina Aubé
intheloop@intheloop.press

Distribution

Haut et Court Distribution - 01 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com
www.hautetcourt.com

ENTRETIEN AVEC **ANDREAS DRESEN**

Quelle est la genèse du film et quelle est la résonance de son sujet aujourd'hui ?

Le scénario de Laila Stieler et l'histoire de Hilde m'ont profondément ému. Je souhaitais avant tout centrer ce récit sur un groupe de jeunes mais d'une manière contemporaine et poétique. La résonance du film aujourd'hui réside dans nos idéaux : défendre nos idées et résister. Il ne faut pas se laisser influencer, mais suivre sa boussole intérieure et ses idéaux. Hilde Coppi n'est pas une activiste politique. Je la décrirais plutôt comme une personne tout à fait normale qui défend ses valeurs.

On a le sentiment que vous abordez ce récit historique en évitant tous les stéréotypes et symboles associés à l'époque ?

Oui il n'y a pas un seul drapeau avec une croix gammée dans le cadre. On voulait montrer ce qui se cache derrière la façade, tant pour les résistants que pour l'appareil national-socialiste. J'ai grandi en Allemagne de l'Est, où l'on glorifiait les résistants. Ils étaient comme des divinités qui vous donnaient inévitablement l'impression d'être petit, pathétique et lâche. Vous vous disiez : "Je ne pourrai jamais être aussi héroïque", et cela contribuait bien sûr à maintenir le système en place. Le gouvernement voulait ce genre de glorification pour décourager les gens de s'enfuir - ce qu'ils finissaient bien sûr par faire. Donc, oui, nous avons essayé d'éviter ces clichés de combattants de la résistance. Je voulais plutôt mettre l'accent sur les moments d'intimité des personnages. La poésie plutôt que l'information. L'histoire d'amour de Hilde et Hans Coppi a fini par être centrale, ainsi que leur force intérieure et celle de leurs amis. Après tout, ils n'étaient pas des résistants à plein temps. C'étaient des jeunes entre vingt et trente ans ordinaires, chacun avec ses rêves et ses aspirations.

Que connaissiez-vous de l'histoire des Coppi et de l'"Orchestre rouge" ?

Le nom de Coppi m'était familier parce que des rues et des écoles de la RDA portaient le nom de Hilde et Hans. Mais je ne connaissais pas les détails de leur vie. Certains voyaient les Coppi et l'"Orchestre rouge" comme des résistants communistes, d'autres comme des traîtres méprisables, mais rien de tout cela n'était vrai. L'"Orchestre rouge" n'était pas un groupe de résistance bourgeois et bien organisé, mais un groupe hétéroclite de personnes issues de différents milieux sociaux.

Pour Hilde Coppi, la résistance a commencé par la recherche de papier pour fabriquer des tracts, coller des slogans sur les murs et écrire des lettres aux familles des soldats...

C'est aussi une question d'instinct. Hilde n'est pas naïve, elle est consciente du danger. Elle entend à la radio des nouvelles qui la touchent et elle agit. Elle tombe amoureuse de Hans qui lui confie la tâche de déplacer la valise contenant la radio. Elle suit son instinct. Je voulais surtout montrer que ces actes subversifs quotidiens avaient une valeur forte. Cela nous renvoie au cœur de ce qu'est la résistance. Sa résistance dans sa forme silencieuse n'est pas moins importante qu'une résistance plus bruyante. Résister, c'est agir dans le champ de ses possibilités, en tant que partie intégrante de la société. Chacun d'entre nous en est capable. Pas d'excuses.

Le film montre de nombreuses séquences qui interpellent le spectateur de manière très directe, comme si vous vouliez ne rien lui épargner mais il comporte également des moments plus légers et plus lumineux, sensuels et libérateurs...

Lorsqu'on entreprend de raconter une telle histoire, il faut trouver une sorte d'équilibre. Parfois, il faut être radical dans la manière d'aborder une scène, sa durée et le montage. Par exemple, pour la séquence de la naissance de son fils – moment extrêmement difficile pour Hilde Coppi, qui s'est battue pour cet enfant. C'est ce bébé qui lui donne de plus en plus de force au fur et à mesure que l'histoire avance. Pour Hilde, le petit Hans représente non seulement l'avenir mais il est le seul lien avec son mari. Ou par exemple lorsque les femmes font la queue dans la cour de la prison pour être exécutées, je me dois de trouver un langage précis et une forme esthétique pour cela. Il y a donc des scènes où le rythme est sciemment ralenti.

La résistance demande beaucoup de force, tout comme le fait d'abandonner ses idéaux lorsqu'il n'y a plus d'issue. Je voulais montrer cela de manière très frontale sans artifice.

Pour contrebalancer cette dureté, la légèreté s'illustre par les nombreux plans du groupe distillées tout au long du récit ; des jeunes adultes remplis de joie dans cette effervescence estivale. Leur avenir était devant eux - ce qui rend encore plus douloureux le fait que la plupart d'entre eux vont mourir. Il était également important pour nous d'avoir des scènes de sexe. Après tout, il s'agit d'une histoire d'amour entre deux personnes dont l'union et le lien ont été très puissants. Et il s'agit d'un enfant qui a survécu.

Parlez-nous de Liv Lisa Fries qui interprète le rôle de Hilde Coppi.

Liv a dépassé mes attentes de la manière la plus merveilleuse qui soit. La façon dont Liv fonctionne est tout simplement géniale. Elle me surprenait souvent par son approche non conventionnelle des processus émotionnels. Par exemple, lorsqu'elle pleure, elle ne s'abandonne jamais complètement à ce sentiment, mais le combat. L'humour de Liv, sa force et sa fragilité simultanées offrent au personnage d'Hilde de multiples facettes. En deux heures, le personnage d'Hilde traverse une métamorphose profonde. Se glisser dans la peau d'un tel personnage, un personnage qui vit des choses inimaginables, est un véritable exploit pour une actrice.

Je précise également que toute l'équipe du film a été fragilisée sur le plateau. A plusieurs reprises pendant le tournage, certains d'entre nous n'ont pas pu retenir leurs larmes. Ce film nous a tous poussés dans nos retranchements et parfois au-delà.

On a l'impression que les personnages qui entourent Hilde s'imprègnent de son aura. Le ton est toujours chaleureux - les gens ont encore le droit de se serrer dans les bras avec des menottes, le gardien enfreint les règles, le juge pénal n'est pas un second Roland Freisler.

Tout était très complexe pendant cette période de l'histoire. La violence se fraie un chemin à pas feutrés... Un système politique autoritaire dépend non seulement de la façon dont il est géré mais aussi de chacun de ses acteurs. Tout le monde est en fait "plutôt gentil" et pourtant des condamnations à mort sont prononcées et, non seulement Hilde mais aussi beaucoup d'autres jeunes gens sont tués. Le spectateur peut se demander : de quel côté aurais-je été à l'époque ?

Vous travaillez pour la première fois avec chef opératrice Judith Kaufmann.

J'avais envie d'un nouveau style, j'ai immédiatement trouvé un terrain d'entente avec Judith. Nous voulions trouver une vision particulière, plus austère de l'histoire de Hilde Coppi, tout en laissant une large place à la poésie. Nous ne voulions pas un aspect patiné, mais plutôt rugueux, granuleux et légèrement délavé. Judith a un sens aigu des acteurs et des situations, elle crée des éclairages merveilleux et discrets qui raconte cette histoire avec une intensité que j'ai rarement vue. Nous avons tourné de manière très classique avec une seule caméra, c'était très agréable. C'est peut-être aussi pour cette raison qu'il y a pas mal de plans séquences, sans contrechamp. Il va sans dire que le point de vue d'une femme était également très agréable et utile pour cette histoire.

L'absence de musique, pour l'essentiel, était une volonté ?

La musique, ici, c'est la respiration des personnages, les paysages, le bruit de l'eau. C'est une toile de fond très intense et, pour moi, apaisante. Les films « calmes » permettent de donner à entendre plus de choses.

Avez-vous filmé sur des lieux historiques ?

Le seul lieu historiquement authentique est l'ancien bureau d'assurance du Reich, le Reichsversicherungsanstalt, à Berlin, que nous avons utilisé pour une scène. Il était important que Hilde ait réellement franchi ces portes, car c'est là qu'elle travaillait. Les baraquements d'exécution de Plötzensee existent toujours, mais j'aurais trouvé très étrange d'y tourner. Nous avons recréé ce lieu et je pense que nous nous sommes beaucoup rapprochés de l'original. La précision était essentielle pour moi. Les scènes d'exécution représentaient un enjeu énorme pour toutes les personnes impliquées. Ce qui s'est passé le jour de la mort de Hilde est insupportable. Exécuter 13 femmes en 35 minutes... L'exécution elle-même ne dure que sept à quinze secondes, mais avant cela, il y a l'attente... Pendant le tournage, j'avais parfois l'impression que le temps s'arrêtait. En tant que réalisateur, ce genre de choses vous amène aux limites de votre propre imagination, voire au-delà.

Hans Coppi junior a découvert le film lors de la Première à Berlin. Qu'avez-vous ressenti à ses côtés dans la salle de cinéma ?

C'était un sentiment très particulier. D'une certaine manière, il joue un rôle dans le film, un rôle principal même. Hans est le lien vivant entre le passé et notre époque. Lorsqu'il m'a dit, après la projection, qu'il avait appris à connaître ses parents d'une manière totalement nouvelle, j'étais heureux.

ANDREAS DRESEN

RÉALISATEUR

Né en 1963 à Gera en Allemagne de l'Est, Andreas Dresen est un réalisateur et scénariste reconnu pour son approche réaliste et sociale du cinéma. Issu d'une famille de théâtre, il débute sa carrière en tant que technicien du son au théâtre de Schwerin avant de se former au cinéma à l'Académie Konrad Wolf à Potsdam-Babelsberg où il étudie de 1986 à 1991. Après plusieurs courts-métrages, il signe son premier long-métrage, *PAYS TRANQUILLE* (1992), qui aborde la Réunification allemande à travers le prisme d'une troupe de théâtre. Ce film reçoit une reconnaissance importante, suivie par plusieurs réalisations, dont *RENCONTRES NOCTURNES* (1999) et *GRILL POINT* (2001), une comédie qui lui vaut l'Ours d'argent à Berlin.

Son style se caractérise par une exploration des tensions sociales post-Réunification et des portraits de personnages ordinaires. Ses films incluent des œuvres marquantes comme *UN ETE A BERLIN* (2005), *SEPTIEME CIEL* (2008) et *WHISKY/VODKA* (2009). En 2011, son film *POUR LUI* remporte le Prix Un Certain Regard à Cannes, et en 2018, il connaît un grand succès avec *GUNDERMANN*, un biopic sur le chanteur et conducteur de pelleteuse de la RDA, qui obtient plusieurs prix, dont le Lola d'Or du meilleur film.

En plus de sa carrière cinématographique, il s'illustre également au théâtre, où il met en scène des pièces et des opéras, notamment à l'Opéra d'État de Bavière. Depuis 2018, il enseigne l'interprétation cinématographique à l'université de Rostock. Membre de diverses académies il est une figure majeure du cinéma européen.

Son dernier film, *BERLIN, ETE 42*, sélectionné en compétition à Berlin, poursuit son exploration des tensions historiques et sociales.

LISTE ARTISTIQUE

Hilde Coppi	Liv Lisa Fries
Hans Coppi	Johannes Hegemann
Anneliese Kühn	Lisa Wagner
Pasteur Harald Poelchau	Alexander Scheer
Ina Ender-Lautenschläger	Emma Bading
Libertas "Libs" Schulze-Boysen	SinaMartins
Grete Jäger	Lisa Hrdina
Liane Berkowitz	Lena Urzendowsky
Albert Hössler	Hans-Christian Hegewald
Harro Schulze-Boysen	Nico Ehrenteit
Heinrich Scheel	Jacob Keller
Hedwig, la mère de Hilde	Tilla Krachtowil
La mère de Franz	Rachel Braunschweig
La mère de Hans	Heike Hanold-Lynch
Inspecteur Henze	Claudiu Mark Draghici
Inspecteur Habecker	Thomas Lawinky
Sage-femme	Fritzi Haberlandt
Médecin	Florian Lukas

LISTE TECHNIQUE

Mise en scène	Andreas Dresen
Scénario	Laila Stieler
Directrice de la photographie	Judith Kaufmann
Directrice de production	Susanne Hopf
Conception des costumes	Birgitt Kilian
Monteur	Jörg Hauschild
Directrice de casting	Karen Wendland
Maquillage et coiffure	Grit Kosse
	Uta Spiekermann
	Monika Münnich
Son	Andreas Walther
	Oswald Schwander
	Ralf Krause
Produit par	Claudia Steffen & Christoph Friedel
Producteur exécutif	Fee Buck
Producteur associé	Peter Hartwig
Producteur	Ziegler Film
Producteur de développement	Markus Olpp
Coproduteur	Iskremas
	Andreas Dresen & Andreas Leusink
Commissaires-rédacteurs	Cooky Ziesche (rbb)
	Barbara Häbe (arte)
	Manuel Tanner (rbb/arte)
Société de production	Pandora Film Produktion
Sociétés de coproduction	RundfunkBerlin-Brandenburg, "Kinoinitiative Leuchtstoff" et arte
En association avec	Ziegler Film & Iskremas
Soutenu par Deutscher Filmförderfonds, die Beauftragte der Bundesregierung für Kultur und Medien, Medienboard Berlin-Brandenburg, Film-und Medienstiftung NRW & Filmförderungsanstalt	
Ventes Internationales	Beta Cinema